



Ne rien faire qui n'ait utilité

(Brussels Yaegaki-Kai, 18 février 2011
www.yaegaki-kai.be/do-nothing-which-is-of-no-use/)

Regardant une fois de plus le Embu Taikai de Hakone, nous ne pouvons pas nous lasser de détailler les interprétations et les styles des Kata des Sensei. Tous les Sensei rendent le Riai du Kata (histoire) si parfaitement et d'une telle manière que même à la télévision vous pouvez sentir/voir le Kasso Teki (*ennemi invisible*).

Bien sûr, tous les Sensei présentés sont le top du top du Iaido. Ils sont tous 8e dan Kyoshi/Hanshi avec plus de 35 ans d'expérience, non seulement en Iaido, mais pour la plupart d'entre eux dans divers autres Budō. L'un d'eux en particulier a attiré notre attention parce que sa matérialisation du Kasso Teki est extraordinaire. Nous avons eu l'occasion de le voir "en vrai" lors d'un de nos voyages de Iaido et il nous a laissé sans voix tout simplement ...

Il s'agit de Satō Yosoichi (佐藤 四十一) Sensei 8e dan Kyoshi de Iaido, 7e dan de Kendo de la préfecture d'Okayama. En Décembre, lors d'achats à Kyoto nous avons sauté sur le dernier « Tora no maki » (*un magazine de Budo*) et en le déchiffrant - sans l'aide de « Help Yuki » (*Kanto Yuki une des auteurs de cet article membre du BYK*) - nous avons été très heureux de trouver une interview de Satō Sensei et nous avons décidé de le traduire en résumant les points clé.



Comprendre ce que fait l'ennemi et comment il se déplace. Réagir en fonction du scénario, voilà ce qu'est le Waza (*technique*).

Je pratique toujours Koryu et ZKR Iai avec la même attention, en étant conscient de Kihin (*dignité, prestance*), Kigurai (*confiance née de la pratique*) et Todome (*coupe finale décisive*) "Coup de grâce". Il faut toujours considérer ce que l'ennemi est en train de faire et comment il se déplace. Par exemple, dans le kata 3e ZKR Iai "Ukenagashi", si l'ennemi ne se focalise pas pour couper la tête alors le Waza ne sera pas respecté. Par conséquent, nous devons réfléchir à la façon de lui donner l'envie de couper la tête. Si nous sortons le Katana trop vite pour protéger notre tête, ça ne fonctionnera pas. Il doit y avoir un moment où nous allons être coupé, où l'ennemi voit une ouverture, une occasion d'attaquer. C'est à ce moment-là, au tout dernier instant, que nous surprenons l'ennemi et gagnons en faisant Ukenagashi. Que ce soit en Koryu ou au ZKR Iai, si vous ne pouvez pas exprimer cela, ne pensez-vous pas qu'il n'y a pas Waza ?

Je pense aussi que Seme (*expression d'une menace pressante*), la façon dont on l'exécute, est un point très important. Pour réaliser un bon Seme, vous devez le faire en utilisant votre corps, comme décrit dans le Gorin no sho (*Le célèbre Traité des cinq anneaux de Miyamoto Musashi*) "Le corps fusionnant avec le Katana, uni, ne devenant qu'un".

En Kendo cela arrive fréquemment lorsque vous combattez contre un Sensei talentueux, vous savez avec certitude à l'avance que vous allez être frappé sans pouvoir l'éviter. C'est l'occasion idéale pour travailler sur ce que l'on peut décrire comme Kigurai. Savoir que nous allons probablement perdre est une partie essentielle de l'exercice, cela nous oblige à être plus confiant et décidé, à utiliser notre expérience tout en restant calme et faire de notre mieux.



J'ai commencé mon apprentissage de Iaido en 1964. Au début, j'ai reçu l'enseignement du plus jeune des frères Yamashibu Sensei, Yasuo. Après un certain temps j'ai suivi l'enseignement du frère aîné, Yoshikazu. Les deux frères étaient 8e dan de Iaido et élève de Yamamoto Haruzuke, lui-même élève de Oe Masamichi. Yasuo Sensei était très strict, il m'a enseigné le Waza en détail en se concentrant sur les aspects techniques : positions du corps et des pieds, utilisation des mains, hauteur de la coupe. Yoshikazu Sensei de son côté avait une devise d'enseignement simple, il a toujours dit : « Si c'est du Iaido, il doit couper » en insistant toujours sur le fait que la coupe est le point le plus important et que s'il n'y a pas de bonne coupe alors il n'y a pas de Iaido. Yamashibu Yoshikazu Sensei était célèbre pour son Iai ample et élégant, c'est pourquoi j'essaie au jour le jour de pratiquer « grand » et d'appliquer ce que j'ai appris. J'ai eu beaucoup de chance d'apprendre de ces deux Sensei, ayant suivi de près les deux méthodes d'enseignement différentes.

L'an dernier, j'ai présenté et réussi mon grade de 7e dan de Kendo après 28 ans sans tentative. Pour me préparer, j'ai lu beaucoup de livres de Kendo et j'ai été impressionné par le livre de Morita Bunjuro « Koshi to Tanden de okonau Kendo ». Un autre livre très intéressant sorti quand j'avais 20 ans, le « Taikakusen undo ».

Il m'est impossible de décrire en un mot pourquoi le Iaido m'attire. Mais pour un employé de bureau comme moi, je voudrais simplement dire que, grâce au Keiko (*la pratique, l'entraînement*), je me suis fait beaucoup de nouveaux amis et j'ai le sentiment que ma vie s'est étendue grâce au Iaido.

Vol "Tora no maki". 3

Y & M (Nous ne sommes pas des traducteurs professionnels et notre traduction contiendra des erreurs. La traduction de l'article ci-dessus n'est pas du mot à mot et est faite pour donner une idée générale de l'article).

Brussels Yaegaki-Kai, 18 février 2011,

www.yaegaki-kai.be/do-nothing-which-is-of-no-use/

Les italiques sont du traducteur anglais/français

www.busen-iaido-dojo.eu